

**SUBJECTIVITÉ MODERNE
ET ALIÉNATION SELON
MICHEL FOUCAULT
ET MARCEL GAUCHET**

OLIVIER LECOMTE

Abstract

Foucault and Gauchet think that the modern democratic societies and social changes are understandable only by having a careful look at the individual and how it sees itself as a subject. Beyond a political debate on madness, I will focus on the modern subject as it is recognized throughout the phenomenon of madness by questioning the anthropological revolution that appeared when we found the same in alterity. This paper is intended to clarify the concept of the modern subject and explore two different interpretations of how we would have recognized ourselves throughout the phenomenon of madness. We analyze, more specifically, the relationship between self and the concept of alienation.

La situation des asiles était, dans les années cinquante et soixante, devenue universellement odieuse et de nature à inspirer la révolte. L'enfermement paraissait, à tous égards, absolument intolérable et il fallait rompre à tout prix avec ce lourd passé qui était perçu comme l'héritage de la discipline psychiatrique. En rompant avec les atrocités du système asilaire, l'essor de la psychanalyse représentait alors la libération de la profession psychiatrique. De cette promesse libératrice, il ne restait qu'un pas à franchir pour rompre de manière totale avec cet héritage et c'est précisément ce que Foucault a su magistralement mettre en forme. L'ouvrage de 1961, *Folie et déraison*, qui sera réédité et révisé en 1972 sous le titre d'*Histoire de la folie à l'âge classique*, a été le support intelligible de toute une génération afin de contester l'insupportable réalité asilaire en mettant à jour les fondements dissimulés de la discipline psychiatrique. C'est à partir d'une dénonciation de l'histoire de la folie, en montrant que derrière le masque de la prétention scientifique se

trouvait secrètement un véritable processus d'exclusion et de réduction au silence de la folie, que Foucault a su démentir à la fois l'héritage humaniste de la psychiatrie et cette soi-disant rupture endossée par la psychanalyse. Difficile d'attribuer une étiquette à celui qui refuse d'en porter, mais force est de reconnaître l'appartenance de Foucault à son époque, à ces philosophes du soupçon qui s'efforçaient de remettre en question l'origine de la morale et les acquis humanistes du passé, et qui répandaient le doute sur une société soumise, selon eux, à une profonde aliénation. Exhibant tous les masques et aucun à la fois – ni tout à fait structuraliste, phénoménologue ou existentialiste – Foucault porte néanmoins les traces de son temps. Un temps qui demande d'ailleurs, lui aussi, à être remis en question selon Gauchet, car cet intellectualisme propulsé par la force d'une radicalité critique n'est peut-être plus d'actualité. L'espoir d'un renversement des valeurs et l'espérance en un avenir révolutionnaire ne font peut-être plus partie des préoccupations pressantes actuellement. En effet, comment dénoncer une société que nous ne parvenons que très difficilement, voire même très hypothétiquement, à connaître et à comprendre? La quête identitaire, individuelle et sociale, peut nous apparaître désormais sous bien des égards comme prioritaire par rapport à la critique soulevée par la génération de Foucault.

De manière inattendue, Gauchet et Swain se sont aperçus d'une faiblesse dans l'usage des sources chez Foucault¹, faiblesse qui leur fit prendre conscience des lacunes existant au fondement même de sa réflexion sur la folie. C'est en puisant dans les archives qu'ils sont parvenus à trouver une assise suffisamment solide pour fonder leur critique de la méthode de Foucault et des résultats qu'elle avait produits, et c'est par cet angle seul que fut possible le renversement du schéma foucauldien. Si l'on en croit Gauchet et Swain, il existe un impensé plus que considérable dans l'*Histoire de la folie*, puisque le matériau offert par Pinel au moment même de la naissance de la psychiatrie ne fut jamais exploité par Foucault. De la découverte d'un manque au niveau des références, peut-être intentionnel², a découlé l'hypothèse qu'il faisait un contresens radical de l'histoire de la folie en désignant au cœur du parcours moderne l'exclusion de l'*autre* qu'est le fou, faisant ainsi de la folie un véritable emblème politique. C'est à partir de cette adéquation

¹ Foucault citait la première édition du *Traité* de Pinel, alors qu'il s'agissait de la seconde. « Les deux textes sont sensiblement différents. La seconde édition efface les traces discernables dans la première. [...] On voit comment le sujet pratique de la folie devient le sujet de la connaissance clinique – ce qui ne se voit plus dans la seconde édition ». Gauchet Marcel, *La condition historique*, Paris, Gallimard, 2003, p. 240-241.

² « C'est l'ampleur des lacunes et des oublis qui nous frappa, dont certains ne pouvaient être que délibérés ». Gauchet M., Swain Gladys, *Dialogues avec l'insensé : À la recherche d'une autre histoire de la folie*, Paris, Gallimard, 1994, p. XXVIII.

où folie égale critique politique³ que Gauchet et Swain ont repris à leur compte l'histoire de la folie dont l'enjeu leur apparaissait maintenant très significatif afin de saisir l'essence même de la modernité dans ses manifestations les plus profondes. Il fallait montrer le réel visage de l'histoire de nos sociétés en substituant à la thèse de l'exclusion celle d'un processus général d'intégration sociale de la différence humaine.

Le théâtre de la folie a été un laboratoire exemplaire des transformations anthropologiques et politiques qui se sont jouées au lendemain de la Révolution française. Selon Foucault et Gauchet, ces transformations sociales propres aux sociétés modernes et démocratiques ne sont compréhensibles qu'en portant aussi le regard attentif sur l'individu et sur la façon dont il se conçoit en tant que sujet. L'avènement de la psychiatrie a complètement transformé notre conception du sujet en offrant un nouveau langage qui a bouleversé notre façon de se rapporter à soi. Au-delà d'une lecture politique du débat sur la folie, j'insisterai sur une lecture qui met au centre de son investigation, le sujet moderne tel qu'il s'est reconnu à travers le phénomène de la folie en questionnant la révolution anthropologique qui est apparue dès lors que nous avons découvert du même dans l'altérité. Ce présent texte vise à éclaircir la notion de sujet moderne et à explorer deux interprétations différentes de la manière dont nous nous serions reconnus à travers le détour de la folie. Il sera question, plus précisément, d'analyser le lien entre notre rapport à soi et la notion d'aliénation. Nous analyserons ainsi deux conceptualisations possibles de l'aliénation dépassant le cadre offert initialement par le projet révolutionnaire marxiste. Si le concept d'aliénation demeure toujours associé à celui de révolution, nous allons voir qu'il ne se déploie plus seulement en termes politiques, mais aussi dans une optique anthropologique. Il s'agira de questionner, avec ces auteurs, la nécessité de poursuivre ou de rompre définitivement à l'égard des principes psychologiques ancrés dans l'individu depuis cette révolution de la subjectivité humaine.

Pour ce faire, il faut d'abord savoir que les interprétations que nous proposons Foucault et Gauchet du basculement anthropologique sont indissolublement liées à une conception sociale de l'histoire de la révolution moderne. Foucault perçoit la modernité comme un processus d'*exclusion* des formes d'altérité, dont la folie constitue sans doute le témoignage le plus caractéristique de l'époque, puisque les fous ont été internés, mis à l'écart et réduits au statut de simple objet pour la connaissance par la psychiatrie. Il dressait un portrait de la modernité en tant que projet de rationalisation où les sociétés s'efforçaient d'exclure la folie pour

³ Gauchet M., Swain G., « Un nouveau regard sur l'histoire de la folie », *Esprit*, nov. 1983, p. 77.

s'assurer de leur nature raisonnable. Gauchet, au contraire, persiste à croire que la modernité est un processus d'*inclusion* des formes d'altérité, qui s'est construit à partir de la découverte d'un rapport de ressemblance entre les hommes. Selon lui, la logique des sociétés modernes serait plutôt celle d'une logique d'intégration des formes de marginalité, où l'État s'est mis à prendre en charge la folie sous principe d'une égalité de droit parmi l'ensemble des hommes. Gauchet cherche à renverser le schéma foucauldien en montrant que, dès ses premiers écrits, la psychiatrie s'est formée autour de la reconnaissance du sujet maintenu au cœur de la folie. À l'origine de la psychiatrie se trouve la découverte qu'un dialogue est possible avec le fou et qu'il demeure sujet malgré les écarts qu'il entretient à l'égard de lui-même. De cette découverte commence le parcours à partir duquel nous nous sommes reconnus à travers le phénomène de la folie. C'est la même distance interne de soi à soi, la même fissure pathologique du moi, qui se découvre autant à l'endroit de la folie qu'à propos de l'humain en général. Au fond, ce qui s'est passé au début du savoir psychiatrique, c'est une rencontre avec l'inconnu de nous-mêmes et qui un siècle plus tard va nous mener à la découverte de cette nouvelle modalité psychique qu'est l'inconscient. Impossible alors de considérer, comme le faisait Foucault, que la modernité puisse être un projet d'exclusion de la folie, puisque la psychiatrie signe ce moment où nous avons commencé à voir le fou comme un semblable et à se reconnaître soi-même devant le miroir que nous tend cette altérité. Son projet consiste donc à réfuter la thèse foucauldienne de l'exclusion à partir d'une considération anthropologique. Il devient alors inévitable, selon Gauchet, d'interpréter la modernité comme un processus d'inclusion de la folie au sein du tissu social.

1. L'apparition du sujet moderne

Foucault s'est souvent fait reprocher d'avoir évacué le sujet au cours de ses premiers écrits traitant de la modernité, alors qu'il en fait l'objet spécifique de son investigation dans les deux derniers tomes de l'*Histoire de la sexualité*. D'une part, il soutient qu'il souhaitait réintroduire la problématique du sujet plus ou moins laissée de côté dans ses premières études, alors qu'il affirmait aussi, d'autre part, qu'il s'agissait du même problème qu'il avait toujours cherché à comprendre. Est-ce que l'herméneutique du sujet des derniers écrits constitue un revirement dans la pensée de Foucault, ou cela s'inscrit-il plutôt dans la continuité de ses formulations précédentes ? Il faut tout d'abord voir que la question du sujet n'est pas totalement absente des premiers écrits de Foucault, mais simplement traitée de manière différente que ce qu'il a proposé dans sa dernière investigation. L'archéo-

logie des premiers écrits abordait le sujet, non pas comme une construction déli-
bérée, mais essentiellement comme l'effet, pour le moins accidentel, de l'histoire et
des discours⁴. Par exemple, dans *Les Mots et les choses*, Foucault annonçait la mort
de l'homme, non pas dans un registre strictement nietzschéen ou heideggérien,
en tant qu'opacité de l'homme à l'égard de lui-même, mais plus spécifiquement
comme ce moment où les sciences humaines ont fait de l'homme un objet d'étude
échappant ainsi à l'authenticité de leur être. C'est cette idée de relation entre
l'homme et sa vérité qui était déjà critiquée un peu plus tôt dans l'*Histoire de la fo-
lie*. Dans les années soixante-dix, Foucault présente une conception du pouvoir qui
ne se limite pas uniquement à une simple fonction de répression, mais aussi d'un
pouvoir qui engendre une certaine forme de subjectivation⁵. Alors que l'archéo-
logie des premiers écrits expose le processus de subjectivation comme l'effet d'un
savoir, la généalogie des seconds écrits y ajoute la notion de pouvoir disciplinaire
à partir duquel la fonction-sujet apparaît sous sa forme particulièrement moderne.
Foucault examine alors les procédures qui constituent « l'individu comme effet et
objet d'un pouvoir, effet et objet d'un savoir »⁶. Son entreprise voulait examiner
la façon dont les mécanismes de savoir/pouvoir ont pu entraîner la modalité mo-
derne du rapport à soi. Ses derniers écrits présentent une forme de subjectivation
différente de celle qui prévalait à l'époque moderne en s'inspirant du modèle grec.
La thématique du sujet est ainsi présente tout au long du parcours de Foucault,
bien qu'il l'analyse de manière différente selon les périodes.

Par ailleurs, il ne semble pas y avoir de grandes distinctions entre la façon dont
le sain et le fou se font sujet. Pour Foucault, le fou n'a aucune autonomie discursi-
ve sur sa propre nature. Il est asservi au discours de l'autre qui le façonne et le
gouverne selon les cadres stricts de la norme et de la connaissance. Sa vérité n'est
rien de plus que le produit d'un discours auquel il ne participe pas. Devant l'auto-
rité d'un savoir, il a même fini par introniser ce partage et s'est mis à s'objectiver
lui-même comme un patient.⁷ « Il est maintenant impitoyablement regardé par
lui-même. Et dans le silence de ceux qui représentent la raison, et n'ont fait que
tendre le miroir périlleux, il se reconnaît comme objectivement fou »⁸. La vérité

⁴ Potte-Bonneville Mathieu, *Michel Foucault, l'inquiétude de l'histoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 167.

⁵ *Ibid.*, p. 180.

⁶ Foucault M., *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 194.

⁷ « La folie moderne n'est pas seulement produite par le jeu conjoint d'un savoir et d'une pratique, lesquels prétendent ensuite abusivement en avoir révélé l'essence; mais savoir et pratique usent de cette prétention pour s'implanter au cœur de la folie, pour *se produire en elle* [...] ». Potte-Bonneville M., *op. cit.*, p. 42.

⁸ Foucault M., *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972, p. 618.

intime du fou, c'est le médecin qui la détient. C'est par la figure médicale, ce seul détenteur de discours véridique, qu'il devient sujet. Autrement dit, c'est par asservissement aux « découvertes » médicales qui ne dépendent pas de lui que s'ouvre la possibilité d'une subjectivation de la folie. La subjectivité ne consiste alors en rien de plus que la forme de l'individu assujetti. Le fou, tout comme l'ensemble des autres individus, est, depuis l'époque moderne, défini de l'extérieur. Il n'y a de subjectivité, selon Foucault, que lorsque l'individualité est soumise aux valeurs universelles qui définissent la vérité et la scientificité⁹.

Dans *Le pouvoir psychiatrique*, Foucault explique la façon dont la notion d'individu est apparue à l'intérieur d'un système politique : l'individu à propos duquel nous avons pu formuler des discours et tenter de fonder des sciences est apparu « parce que le corps a été "subjectivisé", c'est-à-dire que la fonction-sujet s'est fixée sur lui, c'est parce qu'il a été psychologisé, parce qu'il a été normalisé »¹⁰. Le sujet moderne n'est rien de plus que l'individu disciplinaire, aliéné, asservi et inauthentique. Il se définit avant tout comme objet au service d'un savoir. Il est décrit par Foucault comme une image à prétention universelle modelée par les pratiques. « À travers ces différentes pratiques – psychologiques, médicales, pénitentiaires, éducatives –, c'est une certaine idée, un modèle de l'humanité, qui a pris forme ; et cette idée de l'homme est aujourd'hui devenue normative, évidente et passe pour universelle »¹¹. Foucault analyse d'une part la façon dont nous sommes devenus objets pour la connaissance, à partir d'un assujettissement au pouvoir, mais il analyse aussi, d'autre part, la façon dont les individus sont devenus sujets en participant à l'élaboration de la connaissance sur eux-mêmes à partir du dispositif de l'aveu. Les technologies du moi se sont développées dans la promesse de révéler la vérité sur notre psychisme à partir de l'interprétation des discours extirpés par la confiance. L'homme moderne, par ses aveux, a donc participé en tant que sujet au pouvoir dont il nous est aujourd'hui difficile de s'extraire. Le dispositif de l'aveu, dont la psychanalyse nous offre la plus illustre manifestation, nous a fait croire qu'il s'agissait d'une libération, que par la parole nous parviendrions à notre vérité. Les technologies du moi n'ont fait que mandater officiellement la nécessité de recourir à un autre, un « expert de l'interprétation », un « maître de la vérité », pour juger de nos discours et déterminer notre soi-disant vérité. Nous n'avons été sujets que dans l'optique de renforcer notre statut d'objet pour la connaissance.

⁹ Ferry Luc, et Renaut Alain, *La pensée 68; essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1985, p. 158.

¹⁰ Foucault, M., *Le pouvoir psychiatrique*, Paris, Seuil/Gallimard, 2003, p. 58.

¹¹ Foucault, M., « Vérité, pouvoir et soi », dans *Dits et écrits*, t. 2, Paris, Gallimard, 2001, p. 1601.

Alors que dans les œuvres de Foucault l'assujettissement est ce qui érige l'individu en sujet, Gauchet perçoit l'indépendance et l'autonomie à l'égard des formes d'asservissement qui nous gouvernaient de l'extérieur comme le commencement de ce que l'on entend par subjectivité¹². Pour Gauchet, la subjectivité moderne est le résultat de la sortie de la religion. Elle est ce « mode de relation avec nous-mêmes, d'assomption de nous-mêmes qui s'établit sur tous les plans de l'humain dès lors que nous ne pouvons plus nous penser déterminés par une altérité surnaturelle »¹³. Dans *Le désenchantement du monde*, Gauchet décrit l'apparition d'une figure inédite du sujet se dévoilant à partir du double phénomène de réduction/internalisation de l'altérité qui caractérise l'époque moderne. Il examine d'un point de vue macroscopique la transformation de l'humain qui s'opère à partir des nouvelles modalités du fonctionnement collectif à l'aube de la sortie de la structuration religieuse du monde. L'effacement du divin et le déploiement de la démocratie comme forme politique entraînent inévitablement une nouvelle forme d'expérience de soi. Le sujet moderne naît de l'effondrement de tout ce qui relève de la dépendance et de la différence, ainsi que de l'internalisation de ceux-ci à l'intérieur de l'humain. Dans *L'inconscient cérébral*, Gauchet présente d'un point de vue microscopique l'une des voies qui mènent à l'apparition de cette même figure du sujet. L'époque moderne est ce moment où le doute s'installe et parvient à destituer l'image classique d'un sujet pleinement en possession de lui-même. L'identité humaine s'est toujours définie par rapport à une altérité. Le phénomène prodigieux de la sortie de la religion consiste à écarter l'altérité divine de la définition de l'humanité et de se retrouver, au même moment, face à l'altérité de soi : « L'inconscient, c'est le visage que prend l'altérité à soi lorsque se défait l'altérité instituée des religions, lorsque se dissout la prévalence sociale de l'invisible. Il en résulte une altérité de soi où il n'est question que de soi ; c'est cela qui change tout »¹⁴. C'est ce moment où la communauté humaine devient en mesure de se définir par elle-même. On passe alors du règne de l'hétéronomie à celui de l'autonomie. « La subjectivité dans son acceptation la plus générale désigne ce mode de fonctionnement qui naît avec la recomposition du monde humain sous le signe de l'autonomie »¹⁵. La société moderne se donne ses propres lois et se produit concrètement par elle-même en se projetant vers l'avenir. De manière

¹² Gauchet propose véritablement l'envers du décor proposé par Foucault en affirmant que l'assujettissement avait eu lieu avant la subjectivation : « Il était assujéti, il devient sujet », Gauchet M., *La condition historique*, op. cit., p. 254.

¹³ *Ibid.*, p. 260-261.

¹⁴ Gauchet, M., « Essai de psychologie contemporaine II : l'inconscient en redéfinition », *Le Débat*, 1998/3 n° 100, p. 201.

¹⁵ Gauchet, M., *La condition historique*, op. cit., p. 258.

parfaitement inattendue, la finalité de transparence de cette société à l'égard d'elle-même n'eut jamais lieu. À mesure que recule l'emprise du religieux, s'installe et se déplie tranquillement une altérité interne – un dehors qui n'appartient dès lors qu'à l'individu. « Plus l'homme est vu comme libre extérieurement, plus il est conçu comme intérieurement asservi »¹⁶.

2. Le sujet de la folie en tant que miroir du sujet moderne

Nous avons vu que selon l'œuvre de Gauchet toutes les figures de partage qui structuraient le monde ont été réduites et intériorisées par l'homme. Le partage se trouve maintenant dans le rapport que chaque homme entretient avec lui-même et prend la forme de ce qu'il appelle une « division subjective ». C'est cette distance à l'égard de soi-même que l'on retrouve précisément dans le phénomène de la folie. La folie devient donc la clef universelle dans laquelle on peut lire et comprendre l'expérience moderne de l'homme. « La folie est donc si peu exclue dans notre société moderne qu'elle délivre au contraire le sens de toute souffrance humaine. Le sujet moderne est ainsi tout entier compris à travers l'expérience de la folie »¹⁷. Les formations psychopathologiques révèlent des structures de la pensée humaine qu'aucune expérience naturelle de l'esprit normal ne saurait laisser entrevoir. La folie devient le miroir de ce que nous ne sommes pas en mesure de discerner de façon spontanée en nous-mêmes. Gauchet et Swain tendent à montrer que depuis Pinel, « c'est l'idée moderne du psychisme dans son unité qui se profile à l'horizon de la révolution qui s'opère à propos de l'aliénation »¹⁸. Se découvre alors un sujet à la fois toujours raisonnable et pourtant limité dans sa capacité de raison, qui a la puissance de choisir en fonction du sens tout en demeurant déterminé par l'intervention du non-sens intérieur¹⁹. Gauchet vise à ressaisir les origines cachées et à restituer une histoire qui a littéralement bouleversé notre idée de nous-mêmes.

¹⁶ Gauchet M., Swain G., « *Un nouveau regard sur l'histoire de la folie* », *op. cit.*, p. 80.

¹⁷ Merder, C., « Retour sur l'*Histoire de la folie : l'âge classique* de M. Foucault à partir de la critique de M. Gauchet et G. Swain », *La Lettre du psychiatre*, vol. 3, n° 8, 2007, p. 166.

¹⁸ Swain G., *Le sujet de la folie*, Toulouse, Privat, 1977, p. 82.

¹⁹ L'un des objectifs de Gauchet est de trouver des fondements empiriques à une théorie du sujet. Il trouve « dans l'expérience de la folie au sens le plus large les bases d'une théorie du sujet susceptible d'être fondé dans le roc de l'observation ». Gauchet, M », *La condition historique*, *op. cit.*, p. 235. Il ajoute aussi à ce propos que l'appui des textes en psychiatrie lui permettait de « dépasser la stricte spéculation philosophique que constitue en fait l'histoire de l'idéalisme. On dispose sur ce terrain du support d'une pratique à travers laquelle se dévoile une face du sujet autrement inconcevable ». Fouré Lionel, Poirier Nicolas, « Entretien avec Marcel Gauchet », *Le philosophoire*, 2003/1, n° 19, p. 25.

Au fond, ce qui s'est passé au début du savoir psychiatrique c'est une rencontre avec l'inconnu de nous-mêmes et qui, un siècle plus tard, va nous mener à la découverte du nouveau continent psychique²⁰. Au moment où la folie devenait objet de connaissance, elle est devenue aussi révélateur du sujet, de l'ordre profond qui nous constitue. Le savoir qui a pris forme à l'asile a dévoilé un visage du sujet qui était alors inconnu et qui a ouvert à la « connaissance de l'homme une voie royale pour déchiffrer l'architecture secrète du sujet, dans ce trouble miroir de ce que nous sommes tendus par la folie »²¹. L'institution asilaire constitue l'impulsion première qui, devant la découverte du sujet de la folie, mettra en marche le travail qui nous obligera à nous y reconnaître. Loin de se réduire à une mise à l'écart, l'asile installe le dispositif à partir duquel l'identification à la folie devient non seulement pensable, mais aussi indéniable. « Sans la "réduction au silence" de ce discours et de ce code puissamment constitués, jamais n'eut pu se produire le renversement terme pour terme que représente notre régime d'identité, ce régime qui nous contraint à nous plonger dans le miroir de l'abîme de la mêmété de l'autre pour nous retrouver [...]»²². Gauchet propose ainsi une lecture de l'histoire du sujet qui prend la déraison pour socle du principe subjectif à partir du moment où la représentation de la folie est venue ébranler l'idée d'une intime possession de soi en déployant l'« image d'un impouvoir constitutif du sujet sur lui-même »²³. La folie dévoile notre nature immaîtrisable, mais aussi, plus fondamentalement encore, l'essence même de notre être :

J'irais jusqu'à dire que l'essence de la psyché humaine est la souffrance; c'est la marque distinctive de sa constitution que son incroyable vulnérabilité [...] Ce n'est pas seulement une souffrance que l'on ressent objectivement dans son corps, mais quelque chose qui engage votre existence en tant que sujet et qui est proprement insupportable²⁴.

²⁰ Il faut noter que l'une des finalités de Gauchet est de replacer la percée freudienne à travers l'histoire plus générale d'une reconfiguration subjective propre à la modernité. L'inconscient, tel que postulé par Freud, n'est pas en rupture avec les théories de l'époque, mais s'insère au contraire dans une histoire où le sujet est repensé en fonction des bouleversements sociopolitiques et des découvertes psychiatriques, notamment celles de Pinel et d'Esquirol. « La psychanalyse reprend donc de la folie une idée qu'avaient ébauchée Pinel et Esquirol, et que l'asile a mis environ cent ans à faire advenir au jour, sans que ni ses thuriféraires ni ses contemporains n'aient jamais su à quoi ils travaillaient obscurément ». Azouvi François, « Les ruses de la déraison », *Esprit*, nov. 1983, p. 91.

²¹ Gauchet, M., « La folie à l'âge démocratique », préface à Gauchet M., Swain G., *La pratique de l'esprit humain*, Paris, Gallimard, 1980 (préface 2007), p. XIII.

²² Gauchet M., Swain G., *Dialogues avec l'insensé : À la recherche d'une autre histoire de la folie*, op. cit., p. 35.

²³ Gauchet M., Swain G., « Un nouveau regard sur l'histoire de la folie », art. cit., p. 80.

²⁴ Gauchet M., *La condition historique*, op. cit., p. 238-239.

Si, pour Gauchet, les écrits de Pinel ont transformé la condition moderne du sujet, c'est que le fou est entré dans l'ordre du même, là où Foucault n'y voyait que de l'exclusion. Or, je persiste à croire que ce qui a entraîné cette dite transformation, ce n'est pas simplement l'inclusion des fous, mais plus précisément la reconnaissance de nous-mêmes à travers ce que l'on observait dans la folie. Par contre, cette reconnaissance n'est pas inéluctablement liée à l'inclusion des fous dans l'ordre du même, si bien que Foucault l'avait effectivement perçu et interprété dans le cadre d'une approche fondée sur l'exclusion. Foucault perçoit le sujet moderne comme un sujet aliéné, non pas à partir d'une analyse du rapport à l'invisible, mais à partir de l'intrusion, d'abord opérée par Pinel, de la vérité de l'homme au sein du fou. Alors que l'expérience classique de la folie était de part en part éthique, l'expérience moderne de la folie sera, au contraire, anthropologique, en ce sens qu'elle deviendra l'épreuve de la vérité positive de l'homme. « Ce qu'énoncent en effet désormais les figures de la folie, ce sont des vérités humaines. Cette folie qui à la Renaissance annonçait le délire du monde, à l'âge classique l'erreur et le non-être, elle énonce depuis le XIX^e siècle ce qu'est l'homme en vérité, en sa vérité »²⁵. C'est la perte de la liberté du fou qui est regrettée par Foucault. À l'âge classique, le fou était tout à fait libre devant *la* vérité, tandis qu'il devient, dès l'enclenchement de la modernité, prisonnier de *sa* vérité. La folie ne sera plus jamais un renoncement libre devant la vérité empirique du monde, mais une ouverture au vrai, au primordial, de l'humain. Les discours que prononce le fou, depuis Pinel, seront à jamais contraints aux interprétations de la science. Désormais, seule la science sera en mesure de dire la vérité de la folie et, du même coup, seul le fou sera en mesure de montrer la vérité de l'humain. Foucault déplore, en second lieu, le fait que l'homme se découvre objectivement uniquement à partir des mécanismes et des déterminismes de la folie.

Une vérité anthropologique dans la folie s'objective. Il ne s'agit pas seulement de dire que le fou à partir du XIX^e siècle a pris un visage humain, mais que l'homme fixe un rapport à sa vérité scientifique *à partir de l'homme fou*. L'homme trouve le premier accès à son être-vrai depuis une expérience de folie comme objectivation spontanée d'un énoncé anthropologique. Une vérité de l'homme ne sera jamais reconnue que sous le signe de l'*aliénation*²⁶.

²⁵ Gros Frédéric, *Foucault et la folie*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, p. 77.

²⁶ *Ibid.*, p. 78.

Ce n'est pas seulement la positivité de la psychologie qui est pointée du doigt par Foucault, mais aussi l'oubli sur lequel un tel savoir a pris sens – celui que cette transformation du cadre anthropologique n'a été rendue possible qu'à partir d'une réduction de la liberté du fou et de son « objectivation ». Foucault ouvre ainsi un questionnement sur la nécessité de recourir à la pathologie pour expliquer les vérités du mécanisme psychique humain, ainsi que sur la nécessité, d'autant plus aberrante à ses yeux, d'objectiver l'être humain.

L'important dans le débat entre Foucault et Gauchet relève davantage de la reconnaissance de soi dans l'autre – principe au fondement même de la transformation du sujet moderne – que de l'opposition entre les dynamiques sociales d'exclusion et d'inclusion de la folie. La façon dont le sujet a pris forme à partir d'une nouvelle expérience de la folie peut être interprétée autant dans une optique d'inclusion que d'exclusion. Tous deux conviennent sur le fait que la psychiatrie a engendré une nouvelle compréhension de l'homme, où la folie sera dorénavant la faille dans laquelle nous puiserons sans cesse notre vérité. Alors que Foucault trace les limites d'une vérité révélée par la folie en rejetant toute objectivation de l'homme, Gauchet peint les décors d'un travail toujours inachevé²⁷, où l'homme n'aura sans doute jamais terminé de se découvrir à partir du domaine pathologique, de lire sa subjectivité à partir de ses éclipses de subjectivité. Ce que critique précisément Foucault, Gauchet, quant à lui, le radicalise ouvertement. Alors que Foucault nous tend la perche afin de trouver une alternative à la voie du pathologique pour la compréhension de l'homme, Gauchet nous dit que n'avons qu'à peine commencé à tirer des leçons de cette recherche. Le travail de reconnaissance est toujours à poursuivre selon Gauchet. Il a été partiellement atténué par la fermeture de l'asile qui nous offrait, et ce, malgré les critiques que nous pouvons lui adresser, un espace significatif à la réflexion autour du phénomène de la folie. Avec l'asile s'est ouverte l'idée toujours inépuisée que « [...] le livre entier de l'expérience humaine tombe sous le coup d'un déchiffrement en termes de pathologie, et la coupure caractérisée d'avec soi se change en reflet seulement grossi de l'aliénation essentielle où s'enracine l'humaine condition »²⁸.

²⁷ Selon Gauchet, notre compréhension de nous-mêmes par le détour de la folie est même un travail interrompu parce que « La folie a cessé d'être une question; elle n'intéresse plus grand monde, y compris les praticiens censés s'en occuper ». Gauchet M., « La folie à l'âge démocratique », *op. cit.*, p. XI.

²⁸ Gauchet M., Swain G., *La pratique de l'esprit humain, op. cit.*, p. 508.

3. La nature du sujet et l'aliénation

On ne pourrait restreindre l'œuvre de Foucault qu'à de simples analyses des formes d'exclusion. Le problème en profondeur qui en ressort est plutôt la manière dont nous nous sommes reconnus par le biais de ce partage, par cette façon où nous avons cherché à exclure et à incorporer cette folie à l'intérieur de laquelle nous avons précieusement déposé notre propre vérité. C'est de la tension dialectique entre le Même et l'Autre dont il s'agit dans l'œuvre de Foucault. La difficulté à laquelle nous sommes confrontés est de comprendre la façon dont le fou peut être à la fois un sujet d'exclusion et un révélateur de vérité pour le sujet moderne. Qu'est-ce qui a été découvert par les modernes pour se reconnaître eux-mêmes comme sujets dans ce qu'ils cherchaient justement à repousser aux frontières de l'humain ? À contrejour d'une modernité qui se veut de part en part rationnelle, la folie devient absence de raison, objet d'exclusion, mais, du même coup, elle devient aussi l'étrange figure d'une ressemblance, puisque les fous mettent en jeu « des images, des croyances, des raisonnements que l'on retrouve tels quels chez l'homme de raison »²⁹. Dès l'âge classique, la folie est pour la raison comme « une sorte de double où elle se reconnaît et se révoque à la fois »³⁰. Le travail de Foucault consiste à montrer cette dynamique tendue entre la répression et la reconnaissance, entre objet de connaissance et sujet de la folie³¹. Dans un seul et même mouvement, le fou se donne comme objet de connaissance offert dans ses déterminations les plus extérieures, et comme thème de reconnaissance, investissant en retour celui qui l'appréhende de toutes les familiarités insidieuses de leur commune vérité³².

La vérité de l'homme qui transparaît dans le reflet de la folie est sa nature aliénée. L'aliénation est à comprendre de plusieurs façons dans l'œuvre de Foucault. D'abord, comme le terme signifiant le fait d'être autre pour soi-même : « [...] l'homme apparaît dans la folie comme étant autre que lui-même; mais dans cette

²⁹ Foucault M., *Histoire de la folie à l'âge classique*, op. cit., p. 240.

³⁰ *Ibid.*, p. 445.

³¹ Cette tension entre répulsion et reconnaissance est elle aussi décrite par Gauchet : « Dès Pinel, dès Esquirol, la folie devient en quelque sorte constitutive de l'humanité. Il va falloir un siècle pour que cette idée se développe, mais on s'aperçoit que la coupure du normal et du pathologique est loin d'être claire, même chez les gens a priori les plus normaux. C'est quelque chose qui va modifier toute la culture contemporaine. Plus on avance dans cette histoire, plus le fou devient énigmatique, inquiétant et plus la tolérance à la folie dans la société diminue. Son altérité, qui n'en est pas tout à fait une, le rend insupportable. Quoi de plus menaçant qu'une étrangeté chargée néanmoins de ressemblance ? » Gauchet M., « La folie est une énigme », *Les collections de l'Histoire*, n° 51, 2011, p. 12.

³² Foucault M., *Histoire de la folie à l'âge classique*, op. cit., p. 641.

altérité, il relève la vérité qu'il est maintenant lui-même, et ceci, indéfiniment, dans le mouvement bavard de l'*aliénation* »³³. D'une certaine manière, l'homme qui s'est regardé dans la folie s'est découvert comme étant à la fois lui-même et autre chose que lui-même. Par contre, « être autre pour soi-même » prend aussi la signification pour Foucault d'être objet pour soi. Notre vérité n'est pas tant d'être tendue par la folie que d'être maintenant plutôt objet de nos discours. C'est le passage du subjectif à l'objectif qu'a tracé la folie à propos de l'homme. Depuis les premiers discours sur la folie, « la vérité de l'homme passe du côté de l'objet et devient accessible à une perception scientifique. L'homme ne devient *nature* pour lui-même que dans la mesure où il est capable de *folie* »³⁴. La reconnaissance de soi dans l'autre, loin d'être seulement un rapprochement ontologique entre deux pôles de l'humain, est aussi, et plus particulièrement encore, perçue par Foucault comme le moment constitutif du devenir-objet de l'homme. L'aliénation est aussi employée par Foucault pour affirmer que notre vérité n'est désormais accessible que par le détour de nos failles. Il est maintenant possible de dire le vrai de l'homme, mais cette vérité n'est donnée que par les seuls témoignages de la folie. C'est à la psychologie que revient maintenant le rôle de nous dire la vérité intime de l'homme. « De l'*homme* à l'*homme vrai*, le chemin passe par l'*homme fou* »³⁵. Le savoir sur la folie s'est retourné à l'envers, s'est étendu à l'ensemble des hommes, a atteint chaque individu par cette idée, dont il faut saisir toute sa portée historique, qu'il existe une vérité de l'homme dont seule la psychologie peut désormais rendre compte. « S'il a libéré le fou de l'inhumanité de ses chaînes, il a enchaîné au fou l'homme et sa vérité. De ce jour, l'homme a accès à lui-même comme être vrai; mais cet être vrai ne lui est donné que dans la forme de l'aliénation »³⁶.

On peut être porté à croire que « le sujet moderne est bel et bien un sujet aliéné, pour Swain et pour Gauchet »³⁷, s'agissant ainsi d'un certain consensus avec la pensée de Foucault. Par contre, Gauchet n'emploie jamais, et ce, intentionnellement, le terme d'aliénation³⁸ pour décrire le sujet moderne : « Le mot

³³ *Ibid.*, p. 651.

³⁴ *Ibid.*, p. 648.

³⁵ *Ibid.*, p. 649.

³⁶ *Ibid.*, p. 652–653.

³⁷ Je reprends ici les termes de Jean-Philippe Gendron, puisqu'il affirme que Gauchet avance l'idée que le sujet moderne est aliéné, alors que je défends une toute autre interprétation. Gendron Jean-Philippe, *Les voix de la folie : Essai sur Michel Foucault*, Québec, Nota Bene, 2006, p. 132–133.

³⁸ Le terme « aliénation » est employé de deux façons chez Gauchet. Premièrement, il réfère à « l'aliénation mentale » pour désigner la folie depuis l'avènement de la psychiatrie, et deuxièmement, il réfère au terme employé par les post-heideggériens pour désigner l'éloignement de l'homme à l'égard de son être authentique. Pierre Nora a d'ailleurs écrit un article avec Marcel Gauchet dont il traitait du caractère historique du terme « aliénation » en montrant que ce terme à servi

d'aliénation ne convient pas vraiment, puisqu'il n'y a pas à proprement parler d'étrangeté substantielle à soi – je n'attribue pas ce que je suis à autre que moi. L'autre dont il s'agit passe entre soi et soi-même »³⁹. Gauchet insiste pour montrer que ce qui commande le comportement relève toujours de la profonde nature de l'individu malgré le mal qu'il éprouve à rester adéquat à lui-même. En observant le comportement de l'aliéné, les premiers psychiatres avaient compris que celui-ci agissait de la même manière que les autres hommes, c'est-à-dire par suite d'une détermination⁴⁰.

Il y a toujours présence à soi malgré les écarts qu'entraîne la folie. Il y a toujours cette idée que persiste un fond de subjectivité dans la maladie faisant en sorte que nous ne soyons jamais totalement autres pour nous-mêmes. L'objectif de Gauchet n'est pas de montrer que nous nous sommes découverts comme des individus aliénés, mais que nous avons reconnus en nous-mêmes le même antagonisme intérieur, cette même dimension conflictuelle qu'éprouvait l'aliéné à l'égard de lui-même. Le problème n'est donc pas que nous soyons autres que nous, mais que nous nous retrouvions face à une part de nous-mêmes que nous ne maîtrisons pas, que nous ne possédons pas à part entière. La subjectivité moderne naît de l'impouvoir que nous avons à l'égard de nous tout en demeurant tout à fait conscients de cet impouvoir.

Une scène toute nouvelle de la subjectivité est apparue, depuis les premiers écrits de Pinel jusqu'à Freud, où malgré la découverte qu'une part indestructible de notre subjectivité demeure dans une profonde aliénation, nous demeurons toujours en rapport avec nous-mêmes. Les premiers aliénistes avaient bien vu que « la folie n'a rien à voir avec une oblitération totale des facultés, qu'elle est le plus souvent compatible avec une présence à soi-même qui ne procure pas pour autant pouvoir sur soi-même »⁴¹. Cette façon de comprendre la folie nous a obligés à revoir notre pensée à l'égard de notre propre constitution psychique. Ce n'est pas seulement la fissure pathologique qui nous caractérise, mais plus par-

à toute une génération afin de promouvoir la révolution d'après mai 68. Nora Pierre, Gauchet M., « Mots-moments; les cinq langages de l'esprit du temps », Gallimard *Le Débat*, 1988/3, n° 50, p. 171 à 189.

³⁹ Gauchet, M., *La condition historique*, op. cit., p. 255.

⁴⁰ « Ce qui le retranche des autres hommes, c'est la nature ou le contenu de ses déterminations, c'est le rapport qu'il entretient avec elles. Ce n'est, en aucun cas, l'absence d'un motif ou d'une intention auxquelles rattacher sa conduite. Tout ce qu'il effectue ou exprime peut être rapporté à une signification. Quelque chose de pleinement et profondément *lui* est investi dans ses faits et gestes ». Gauchet M., Swain G., *Dialogue avec l'insensé : À la recherche d'une autre histoire de la folie*, op. cit., p. 53.

⁴¹ *Ibid.*, p. 47.

ticulièrement la conscience que nous avons de celle-ci. En montrant le sujet qui réside sous le voile de la folie, la psychiatrie se retrouve en face du « paradoxe d'un sujet 'insécable' qui éprouve sa propre division »⁴². La subjectivité moderne correspond à la conscience que nous avons de ne pas nous maîtriser totalement. C'est la conscience de notre propre dépossession qui nous caractérise comme sujet. C'est aussi l'image classique d'un sujet parfaitement transparent à lui-même qui s'effondre. Ressaisir ce qui nous échappe dans la dépossession, se réapproprier soi-même en toute conscience de la disjonction fondamentale qui nous constitue, voilà la tâche qui s'offre à l'individu qui s'est fondamentalement reconnu dans la folie. « Je n'ai véritablement de rapport avec moi-même qu'au travers de la tentative d'éclaircissement et de réappropriation de quelque chose de moi dont je suis en dernier ressort irrémédiablement séparé »⁴³. L'économie moderne de la subjectivité correspond à l'impératif de réflexivité que nous avons dès lors que nous nous interrogeons sur notre identité véritable, sur nos désirs authentiques, sur nos motivations, sur ce qui nous permettrait d'être pleinement nous-mêmes. L'importation de l'altérité à l'intérieur de la psyché humaine, la reconnaissance de celle-ci comme une part constituante de notre nature, forment ce mouvement par lequel l'identité devient, en quelque sorte, une quête inachevable.

Tous deux s'accordent à interpréter cette reconnaissance de vérités sur la nature humaine à partir des phénomènes psychopathologiques comme l'un des traits caractéristiques de la modernité. Malgré cette possible entente, il en ressort néanmoins deux conceptions différentes du rapport à soi, deux façons différentes de se faire sujet. Ce rapprochement entre l'ensemble des hommes et le phénomène de la folie a entraîné une nouvelle compréhension de notre façon de se rapporter à soi qui demande à être questionné et qui pose problème selon ces auteurs. Doit-on penser la possibilité d'une voie autre que celle de la folie pour parvenir à une vérité sur l'homme ou doit-on plutôt approfondir cette voie afin d'éclairer, à la lumière des phénomènes psychopathologiques actuels, la réalité profonde du monde contemporain et de l'individu hypermoderne ? Autrement dit, comment doit-on traduire dans sa forme contemporaine la citation emblématique du « connais-toi, toi-même » ?

⁴² Azouvi, F., *art. cit.*, p. 88.

⁴³ Gauchet, Marcel, *La condition historique*, *op. cit.*, p. 259.

Candidat au doctorat en philosophie à l'Université de Trois-Rivières au Canada (Québec), **Olivier Lecomte** s'intéresse particulièrement à la philosophie contemporaine française et au renouveau en philosophie politique. Ses recherches de deuxième cycle à l'Université de Sherbrooke (Québec) portaient sur les différentes façons de concevoir la modernité à partir des discours sur le phénomène de la folie selon Michel Foucault et Marcel Gauchet.